

ORDINATION PRESBYTÉRALE DE FRANÇOIS MONIER
ORDINATION DIACONALE DE BENJAMIN PROSPER
LE DIMANCHE 20 JUIN 2010
EN LA CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE DE TOULOUSE

« Pour vous, qui suis-je ? » demande Jésus aux Apôtres. « Le Messie de Dieu », répond Pierre. Depuis plus de vingt siècles, nous répercutons cette confession apostolique autour du successeur de Pierre et du collège des évêques. *Messie* en hébreu, se dit *Christos* en grec, et *Christ* en français, ce qui signifie « Celui qui a reçu l'onction ». Nous revient à la mémoire du cœur telle ou telle parole des chants du Serviteur du Seigneur en Isaïe :

*Voici mon serviteur que je soutiens,
mon élu en qui j'ai mis toute ma joie.
J'ai fait reposer sur lui mon Esprit (42, 1).*

Ou bien ces mots repris par Jésus à la synagogue de Nazareth :

*L'Esprit du Seigneur est sur moi,
parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction.
Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres (61, 1).*

Cette onction de l'Esprit, une *onction de joie*, comme la chante le Psaume 44 (v. 8), elle coule en plénitude sur le Messie ; elle descend de la tête d'Aaron, le grand prêtre, pour pénétrer ses vêtements :

*On dirait un baume précieux, un parfum sur la tête,
qui descend sur la barbe, la barbe d'Aaron,
qui descend sur le bord de son vêtement (Ps 132, 2).*

Cette onction, saint Thomas, en parlant de Jésus, le Christ, l'appelle sa grâce capitale, celle qui de la Tête gagne tout son Corps. Pour l'ordination de l'Évêque, le saint-chrême est imposé sur la tête de l'ordonné ; pour celle du prêtre, comme nous allons le vivre, l'onction est faite sur les mains, avec cette formule : « Que le Seigneur Jésus Christ, lui que le Père a consacré par l'Esprit et rempli de puissance, vous fortifie pour sanctifier le peuple chrétien et pour offrir à Dieu le sacrifice eucharistique ». L'ordination du diacre ne comporte pas d'onction : il est cependant configuré au Christ Serviteur, celui sur qui repose l'Esprit : tout près de l'Évêque ou du prêtre, il présente à Dieu le sang de son Fils dans la doxologie solennelle qui conclut la Prière eucharistique.

Cher François qui allez devenir prêtre, cher Benjamin qui allez devenir diacre en vue du sacerdoce, aux côtés de nous, Évêques, prêtres et diacres, vous serez consacrés au service du peuple de Dieu, pour que chacun des fidèles du Christ puisse aller jusqu'au bout de son baptême et de sa confirmation : participer « à sa manière à la fonction royale, sacerdotale et prophétique du Christ, et exercer pour sa part, dans l'Église et dans le monde, la mission qui est celle de tout le peuple chrétien » (*Lumen gentium*, n. 31). Nous en parlions tout récemment, jeudi dernier, à la rencontre des services diocésains, à propos de la solidarité, pour voir comment chacun de ces services, plus axé sur l'une ou l'autre des fonctions du Christ, doit rester ouvert aux deux autres. Concrètement, comment articuler annonce, liturgie et solidarité ? Votre mission à tous les deux sera de favoriser, de toutes les manières possibles, une telle articulation dans la complémentarité de nos états de vie, pour nourrir l'unité de notre Église locale.

« Elle demeure en vous, écrit saint Jean dans sa première lettre, l'onction par laquelle il vous a consacrés – et il s'adresse à toute la communauté chrétienne -, et vous n'avez pas besoin qu'on vous instruisse. Vous êtes instruits de tout par cette onction, qui est vérité et non pas mensonge : suivant ce qu'elle vous a enseigné, vous demeurez en lui » (2, 27). C'est une onction de joie, comme chante le psaume évoqué, pour mieux entendre le Maître intérieur ; c'est aussi une onction de force, comme nous venons de l'entendre dans l'Évangile, pour suivre l'Agneau partout où il va. Après la confession de foi de Pierre – « Tu es le Messie de Dieu, le Consacré par l'onction » -, Jésus fait l'annonce de la totalité de son Mystère pascal : « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les Anciens, les

chefs des prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, le troisième jour, il ressuscite » (Lc 9, 22). Les onctions que nous recevons dans les sacrements de baptême, de confirmation, de l'ordre avec le saint-chrême, dans la préparation au baptême avec l'huile des catéchumènes, avec l'huile sainte du sacrement des malades, nous habitent, par la grâce de l'Esprit, à vivre ce qu'ajoute Jésus dans la parole que nous venons d'entendre : « Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour, et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie, la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi la sauvera » (23-24).

Notre mission à la suite du Christ ne comporte aucun dolorisme, mais exige de chacun de nous une volonté d'aller jusqu'au bout de l'amour, ce que ne va pas sans souffrance : « Te voilà prêtre, disait à son fils le jour de son ordination la mère du pape saint Pie X : tu vas commencer à souffrir ! » Cette souffrance est ordonnée à la vie, à la pleine vie de Dieu, comme celle de la femme qui va mettre au monde. L'Église et les prêtres ont souffert au cours de cette Année sacerdotale, de drames ou de faiblesses internes, plus encore que d'attaques externes ; mais l'Église tout entière rend grâce à Dieu pour le sacerdoce. Le pape Benoît l'exprimait lors de la messe du Sacré-Cœur sur la place saint Pierre, où plusieurs prêtres de notre diocèse étaient concélébrants de la plus grande concélébration de l'histoire (15000 Évêques et prêtres) : « Nous considérons que ce qui est arrivé est un devoir de purification, un devoir qui nous porte vers l'avenir et qui, d'autant plus, nous fait reconnaître et aimer le grand don de Dieu. De cette façon, le don devient l'engagement de répondre au courage et à l'humilité de Dieu par notre courage et notre humilité. »

Nous remercions les fidèles du Christ, nos frères, qui nous apportent leur soutien, à nous, évêques, prêtres et diacres, eux pour qui et avec qui nous travaillons étroitement dans la mission d'annoncer ensemble la Bonne Nouvelle aux pauvres, par les pauvres. Nos fidélités se soutiennent les unes les autres dans un profond respect mutuel. Dans la veillée du jeudi soir, voici dix jours, le Pape le disait en répondant à un jeune prêtre du Japon : « Nous savons que le cléricisme est une tentation des prêtres de tous les siècles, même aujourd'hui. Il est d'autant plus important de trouver la véritable façon de vivre l'Eucharistie, qui n'est pas fermeture au monde, mais précisément l'ouverture aux besoins du monde. Nous devons garder à l'esprit que dans l'Eucharistie se réalise ce grand drame de Dieu qui sort de lui-même, quitte – comme le dit la lettre aux Philippiens – sa gloire, sort et s'abaisse jusqu'à devenir l'un de nous, s'abaisse jusqu'à la mort sur la Croix. L'aventure de l'amour de Dieu, qui s'abandonne lui-même pour être avec nous, devient présente dans l'Eucharistie : le grand acte, la grande aventure de l'amour de Dieu est l'humilité de Dieu qui se donne à nous ». Les figures diocésaines de sainte Germaine de Pibrac et du Bienheureux Marie-Joseph Cassant, les voisins que nous célébrions la même semaine passée, nous encourageant dans cet engagement à l'amour humble et vrai.

Voilà votre chemin, notre chemin, cher François, cher Benjamin, pour suivre Jésus, porter notre croix et donner la vie. « Pensons, ajoutait le Saint-Père, à Mère Teresa, qui est véritablement le grand exemple dans ce siècle, à notre époque, d'un amour qui s'abandonne, qui laisse derrière lui toute sorte de cléricisme, d'éloignement du monde, et qui va vers les plus marginalisés, les plus pauvres, les personnes proches de la mort, et qui se donne totalement à l'amour pour les pauvres, les exclus. » Dans ces sentiments, qui sont ceux du Christ Jésus, dans une fervente union à lui dans la prière, qui fait naître en nous, pour reprendre l'expression du prophète Zacharie dans la première lecture, « bonté et supplication », nous ferons grandir l'âme diocésaine, l'unité du peuple de Dieu, l'unité du presbytérium. Dans chacune de nos missions, par chacune d'elles, en leur distinction et leur complémentarité, entendons ce que dit Paul aux Galates et à nous ce soir : « Frères, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ. Tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus ». Soyez, soyons des serviteurs de l'unité, dans cette joie communicative qui émane de tous les propos du Saint-Père lors de la conclusion de l'Année pour la communiquer ». Oui, c'est bien la joie céleste que nous annonçons ! Amen.

+ fr Robert Le Gall
Archevêque de Toulouse